

La Turquie interdit aussi Darwin

Il sera impossible dès la rentrée d'enseigner la théorie de l'évolution dans les établissements scolaires turcs. Un grand bond en arrière vers l'obscurantisme. PAR MARTINE GOZLAN

Stop ! La Turquie cesse d'évoquer. Les pédagogues en cour dans le sésail de Recep Tayyip Erdogan ont rendu leur verdict sur le contenu des programmes scolaires, et il ressemble fort à une fatwa. Dès la rentrée prochaine, la théorie de l'évolution des espèces, formulée par Charles Darwin (*De l'origine des espèces*, 1859) et sur laquelle se fondent toutes les recherches scientifiques et biologiques modernes, ne sera plus enseignée ni même mentionnée dans les collèges et les lycées turcs. « Nous avons exclu des sujets controversés pour les étudiants qui ne sont pas en âge de comprendre », a expliqué le responsable des programmes au ministère de l'Éducation nationale. A l'âge de 17 ou 18 ans, lors de leur arrivée dans le cursus universitaire, les jeunes Turcs auront donc baigné toute leur enfance et leur adolescence dans la théorie tellement plus simple qui plaît à tous les bigots de la planète : Dieu a créé l'homme à son image il y a dix mille ans. Circulez, on ne discute pas. Le créationnisme, terme pseudo-scientifique forgé pour qualifier des croyances qui disqualifient la science, est en vogue aussi bien chez les fervents de la Bible, notamment aux États-Unis, que chez ceux du Coran. Mais la Turquie, pays toujours candidat à l'entrée dans l'Union européenne, fait un bond spectaculaire en arrière : en interdisant Darwin, elle transforme le dogme religieux en pilier du système éducatif national. Comme en Arabie saoudite ! Que pouvait-on attendre d'un régime islamique ?

Déjà en 2011, pourtant une époque où le fan-club d'Erdogan affichait complet dans les médias français, Reporters sans frontières signalait avec inquiétude le blocage en Turquie des sites Internet consacrés à



AU DIABLE LA SCIENCE "Nous avons exclu des sujets controversés pour les étudiants qui ne sont pas en âge de comprendre", se justifie l'Éducation nationale turque. Erdogan, en famille, dans une école d'Istanbul, le 2 juin.

la théorie de l'évolution. D'année en année, le débat enflait dans le pays entre les électeurs de l'AKP, enfoncés dans la bondieuserie, et l'opposition laïque, héritière du courant rationaliste introduit par Mustafa Kemal, Atatürk, grand lecteur de Voltaire et de Montesquieu.

DÉSCOLARISATION DES FILLES ?

L'éducation est un enjeu capital pour les islamistes, partout dans le monde dès leur arrivée au pouvoir – ils s'en étaient emparés à Tunis avec le parti Ennahda avant d'en être chassés –, et Erdogan ne fait pas exception. « Le contenu des programmes est un sujet de débat constant, souligne Dorothee Schmid, directrice à l'Institut français des relations internationales, dans son ouvrage *La Turquie en cent questions* (Tallandier). « L'Etat turc détient l'essentiel des prérogatives en matière d'éducation, rappelle-t-elle,

Tayyip Erdogan a clairement affiché son désir de former des générations pieuses... Par ailleurs, les parents sont autorisés à faire classe à la maison après les quatre années de primaire, ce qui soulève des inquiétudes sur la scolarisation des jeunes filles en milieu rural. »

Depuis qu'il est le maître absolu du pays, Erdogan embastille tous ceux qui ne plient ni devant lui ni devant Allah. Journalistes et opposants, grands reporters et députés, sont réduits au silence des cachots. Des milliers d'enseignants ont été limogés et le président s'arroge le droit de nommer lui-même les doyens d'université. Avec l'interdiction de Darwin, la notion même de questionnement et de recherche est censurée. Dans la Turquie dictatoriale et islamiste, il s'agit de contrôler les cerveaux dès le plus jeune âge. Au fait, quels médecins, quels biologistes le pays d'Erdogan pourra-t-il former demain ? ■